

«Elles, de A à Z», l'autocritique du musée

LE LOCLE Le Musée des beaux-arts consacre sa 10e triennale des arts imprimés à des artistes féminines. Une manière de questionner la place des femmes dans le monde de l'art.

PAR LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH

Pipilotti Rist vous regarde droit dans les yeux. Le regard et les bras levés de l'artiste saint-galloise vous interpellent. Sous ses aisselles, un «buisson» de poils. Le long de sa jambe gauche, une rivière de sang coule de son entre-jambe. La photo attire l'œil. Dérange, peut-être. Provoque, certainement.



Le secteur de l'art représente la société patriarcale dans laquelle nous vivons.

NATHALIE HERSCHDORFER
DIRECTRICE DU MBAL

Le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) n'a pas choisi ce cliché pour sa dixième triennale consacrée à l'art imprimé par hasard: l'exposition, organisée à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 9 janvier 2022, est, comme l'entend son nom, consacrée à «Elles, de A à Z».

«Pipilotti Rist a publié sa réalisation en 2004», précise Nathalie Herschdorfer, directrice du MBAL. «Pourtant, plus de quinze ans après, elle choque encore.» Outre la Française Louise Bourgeois, on retrouve également des œuvres de l'Espagnole Laia Abril, de la Malawite Billie Zangewa et des Suissesses Batia Sutter ainsi que Sophie Wietlisbach.

«Le MBAL n'est pas différent des autres»

Avec cette exposition, le MBAL



L'œuvre «Saint-Sébastien» de Louise Bourgeois attend les visiteurs au premier étage du Musée des beaux-arts du Locle. CHRISTIAN GALLEY

interroge sur la place des femmes dans le monde de l'art. Ce dernier «s'est souvent élevé en exemple d'ouverture d'esprit, à l'instar de la culture en général», estime la directrice.

«Depuis quelques décennies, on se rend compte que le secteur n'est pas meilleur qu'un autre. Il représente au contraire la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Le génie a été pendant longtemps perçu comme un don réservé uniquement aux hommes.»

Par la même occasion, le musée loclois réalise «son autocri-

tique». «Nous ne sommes pas différents des autres musées», lâche Nathalie Herschdorfer. «Dans son histoire, notre organisation n'a laissé qu'une place infime aux femmes. On parle de quelques pourcents sur le total des expositions organisées depuis le 19e siècle.»

L'exemple américain

La directrice du MBAL s'appuie sur l'exemple du Musée d'art de Baltimore (BMA), aux Etats-Unis. Au 1er janvier 2020, les œuvres réalisées par des femmes représentaient 4%

de la collection. Durant une année, le BMA a acquis uniquement des travaux féminins. Pas moins de 65 pièces de 49 artistes, pour un total de 2,57 millions de dollars, ont rejoint les 95 000 objets détenus par le musée.

Dans le même ordre d'idée, cette édition anniversaire des triennales du MBAL sera la chasse gardée des artistes femmes. «Cela ne veut pas dire que les hommes n'auront plus de place entre nos murs», explique Nathalie Herschdorfer. «C'est notre manière de ré-

équilibrer, ne serait-ce qu'un tant soit peu, le rapport entre femmes et hommes dans notre musée.»

Tradition modernisée

Loin de juger ses prédécesseurs, Nathalie Herschdorfer souhaite rendre honneur aux traditions de l'établissement culturel loclois.

«Le MBAL ne roulait pas sur l'or à l'époque. Il n'avait pas les moyens de s'offrir des peintures d'artistes majeurs du 20e siècle, tels que Picasso ou Goya. Cependant, ces der-

niers consacraient une part non négligeable de leur temps à la gravure. Notre musée s'est ainsi concentré sur ces pièces. Grâce à ces acquisitions, le MBAL a gagné, au fil des années, une réputation dans l'art imprimé.»

«Ironie de l'histoire, cette branche de l'art faisait partie de l'éducation des femmes issues de familles aisées», raconte Nathalie Herschdorfer. «La gravure possède, comme le dessin, tous les attributs féminins supposés: ça ne prend pas trop de place, c'est sensible, petit, délicat et précis...»

Les travaux de la sculptrice française Louise Bourgeois, tête d'affiche de l'exposition, traitent «le problème du genre à bras-le-corps», dit la directrice du MBAL. Astreinte à ses tâches domestiques, la Française, plus tard naturalisée américaine, n'aura de cesse, durant son siècle de vie, de développer son côté artistique.

A l'image de l'œuvre intitulée «Saint-Sébastien», réalisée par Louise Bourgeois en 1992 en référence au martyr chrétien romain, le musée loclois cherche à montrer qu'il est possible d'offrir une meilleure visibilité aux artistes femmes.

«Plus on parle d'un sujet, plus il est banalisé», assure Nathalie Herschdorfer. «Espérons que la place des femmes dans l'art coulera de source d'ici quelques années.»

MUSÉE DES BEAUX-ARTS Au Locle, Marie-Anne-Calame 6, du 22 octobre 2021 au 9 janvier 2022.
www.mbal.ch/expo/elles-de-a-a-z

La Nuit du court fait preuve d'amour

LA CHAUX-DE-FONDS / NEUCHÂTEL Deux nuits pour découvrir toute la diversité du cinéma au format court.

Partie en tournée dans toute la Suisse, la 19e Nuit du court-métrage passe par La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel. Au programme, une vingtaine de films, répartis en quatre sections: la crème des courts suisses, une sélection sur la folie des hommes autour du monde et deux collections sur l'amour sous toutes ses coutures.

Parmi les films helvétiques, le public aura la chance d'assister à un match de foot de l'intérieur grâce à «Das Spiel» de Roman Ho-

del, qui restitue avec une tension palpable une partie endiablée entre Young Boys et Lugano.

D'autres productions, issues des écoles de cinéma du pays viendront attester de la diversité et de la qualité des jeunes talents helvétiques, doués pour le documentaire comme la fiction et le cinéma d'animation.

Codes de séduction

S'ensuivront une ribambelle de petits films internationaux peuplés de personnages sur-

prenants, dont un jeune psychopathe condamné pour meurtre dans «Horacio» de la française Caroline Cherrier et un chat féru de cybersexe dans «Best Animal Videos (Watch Now)» de la Polonaise Katarzyna Miechowicz.

Dans les programmes dédiés à l'amour, nul doute que les images d'archives des thés dansants sur les bateaux du lac de Neuchâtel de «Single Schiffahrt» et les tribulations sentimentales de «On n'est pas des animaux»



de Noé Debré avec Vincent Macaigne raviront le public de la Nuit, tant ils parcourent avec un humour pince-sans-rire l'évolution des codes de séduction.

Cinéastes présents

Enfin, dans chaque ville, la soirée débutera par une première inédite avec la projection d'un court-métrage «local» en pré-

sence de son réalisateur. A La Chaux-de-Fonds, ce sera «Aline» de Simon Guélat, la romance contrariée du jeune Alban et d'un bûcheron adepte de la fumette.

A Neuchâtel, l'on se réjouit de la projection de «The Life Underground» de Loïc Hobi, présenté cet été en compétition à Locarno, qui raconte l'histoire d'un

Présenté cet été en compétition à Locarno, «The Life Underground» du Neuchâtelois Loïc Hobi est proposé en grande première à Neuchâtel. SP

ABC Vendredi 22 octobre à La Chaux-de-Fonds, à 20h.

STUDIO Vendredi 29 octobre à Neuchâtel, à 20h.

Prix unique pour toute la Nuit: 25 francs.